

MEMOIRS OF J.P. CABOT

Quincaillerie de la Franco-Midland

Société Sherlock Holmes de France
ANNEXE DE MIDI-PYRENEES

MEMOIRS OF J.P. CABOT

ou

SHERLOCK HOLDS ME

PAR JEAN-PAUL CABOT

1ère partie : Le petit détective illustré

D'aussi loin que je me souviens l'image du fin limier, attaché à l'observation de petits détails à occupé mes rêves, la plupart de mes jeux et bon nombre de mes écrits. Il va de soi que l'essentiel de mes lectures libres d'adolescent furent policières avec ses sujets de prédilection mais aussi ses rejets.

Une immersion dans mon passé me permet de chercher dans le détail quelles furent les étapes d'une construction de l'esprit investigateur ou simplement amateur de méthodologie.

Du *Club des Cinq* jusqu'à **Yves Lignon**, en passant par les incontournables Sherlock, Lupin, Poirot, Wens, Steed et Templar je vais tenter de faire partager au lecteur les émotions qui furent les miennes par le résumé chronologique de cette dévotion.

Evènements extérieurs, intimes, inattendus et recherchés s'entremêlent dans ce parcours sensible. Mais Le Maître s'impose ; l'Imaginaire et le Réel se disputent son emprise. Je n'en demeure pas moins, encore aujourd'hui sa plus fidèle et consentante victime.

Le dimanche 6 janvier 1957, meurt le vénérable **Sherlock Holmes** d'après les témoignages recueillis par S.W. Baring-Gould.

78 à 80 jours plus tard, le temps d'un *Tour du monde de Philéas Fogg*, mes premières cellules se séparaient pour former ici un cerveau là d'autres membres lui servant d'appendices.

La première bombe H britannique se détend dans l'atmosphère des îles Christmas tandis qu'un général rêve d'une nouvelle Constitution.

Auguste Cabot, moustachu, légèrement corpulent, raidi par une blessure de guerre finit par s'éteindre dans sa ferme tarnaise, deux mois avant ma naissance. Il n'était pas médecin.

Je ne disserterais pas sur les douceurs de *Bonne Nuit les Petits* bien que la stature du **marchand de sable** et son calme mystérieux puissent induire de futures ressemblances, ni sur l'accent anglais du chien **Pollux** dans *le Manège Enchanté*.

Les jeudis soirs des années 64 à 68 m'avaient appris la lecture de l'heure pour ne pas manquer les *Zorro* de 17h25. Et les vieux films américains qui défilaient à 17h15 juste après *Télé-Dimanche* me faisaient chaque fois précipiter mes parents vers la 2CV grise bien avant que le soleil ne fut couché sur les sentiers de Bouconne.

Combien de *Capitaine Blood*, *Robin des Bois*, récits de guerre et d'amour me capturèrent des heures complètes devant l'unique chaîne du petit écran.

C'est dans ce cadre qu'il m'apparut d'abord, héros parmi tant d'autres.

Universal avait mêlé l'étrange et le rationnel tout en conservant une cohérence réelle dans cette série B où le clair visage et le clair langage de **Basil Rathbone** éclipsait la balourdise parfois comique de son affublé de Watson incarné par **Nigel Bruce**.

De toute ma vie, je ne pourrai me défaire de l'image de la physionomie hébétée séparée par une moustache grisonnante, de ce dernier, et chaque fois que mon stylo cherche en dessin ce fatécieux acolyte, c'est l'acteur Bruce qui hante mes griffonnages.

MEMOIRS OF J.P. CABOT

Dans le cerveau d'un enfant de 9 ou 10 ans, des images s'incrument indélébiles, ainsi une main blanche crispée sur une *griffe "sanglante"* de jardinier, un monstre rampant au crâne chauve, des bustes de Napoléon brisés, et des araignées se faufilant dans une grille d'aération ont sans doute hanté mes premiers cauchemars tandis qu'un Watson hypnotisé enlevant ses chaussettes a pu démarrer mon attirance vers les "pouvoirs" de la psychologie. A moins que le puissant charisme développé dans le jeu de Rathbone n'ait aussi contribué à cet engouement.

Je garde aussi précieusement cette image blanche sur noir d'un lasso mexicain fracassant une tête de statue substitué au héros. Or je viens à peine de découvrir ces derniers jours que cette situation appartient au film *Les aventures de Sherlock Holmes*. Je reste curieux de retrouver la date exacte de sa diffusion entre 66 et 72.

Tintin, rival reconnu du Général de Gaulle, prépare-t-il à la rencontre de Sherlock Holmes ? Outre la page 45 d'*en Amérique* où le reporter impressionné déclare : "**Quelle puissance de déduction ! Et quelle assurance ! Un véritable Sherlock Holmes ! Vraiment , je croyais que des détectives pareils n'existaient que dans les romans...**", il reste la constitution de la famille policière avec le Capitaine Watson et les Dupont/d-Lestrade/Gregson, l'actrice Castafiore-Adler, la logeuse Pinson-Hudson, le professeur Mycroft-Tournesol, l'omniprésent Rastapopoulos-Moriarty et son Lieutenant Allan-Moran.

Mon entrée en 6ème m'éloignait de l'ancien pensionnat (site de *l'affaire Léotade*) où nous intriguions nos récréations d'aventures de squelettes dans la chapelle, de passages secrets et de mots codés dissimulés dans les friables interstices des vieux murs.

A cette époque, l'imaginaire se partageait le terrain avec la reconstitution des récents films où séries dont 2 chaînes nous divertissaient.

Le ténébreux **Capitaine Némó** de la série télévisée *L'île mystérieuse* occupa un mois au moins de ma rentrée 1968 dans le nouveau béton bleui de carrelages de l'école St Joseph. Mon camarade Tissier intarissable de détails techniques et d'imagination me fit bien mieux revivre le **Professeur Smith** et son bourru faire valoir **Pencroft** que les pages de Jules Verne.

Il y avait chaque jour, un nouveau problème à résoudre.

Bien entendu, les premiers romans suivirent. Je ne pouvais plus en rester là.

J'amalgamais ces lectures, illustrées ou non, avec les hebdomadaires aventures de **Jane Holmes**, qui cette année 1970 avait pris la succession des typiques héros Fleurus, *Fripounet et Marisette*. Je fais un aparté spécial pour le **Commissaire Lestaque** dessiné par mon illustrateur toulousain favori **Pierdec** (Pierre Decombles), artiste qui ne cessera d'accompagner mes découvertes culturelles et émotionnelles à travers diverses publications de jeunesse.

2ème partie : Les cahiers du professeur Watson

Puis vint l'été ! La découverte des grands hommes du début du siècle (avec force bustes, livrets de reproductions ou pièces de métal doré) que proposait *Total* s'achevait. Le distributeur de carburants avait compris que pour ne pas rouler idiot, il fallait miser sur la littérature ; il distribuait donc des romans.

Je choisis en premier celui de Jules Verne. Puis, sans hésitation, me laissai tenter par *Le chien des Baskerville*.

Combien de temps dura cette lecture, lové dans un coin de la 2CV, un coussin estompant mollement la petite poignée de la porte arrière ?

"Si vous tenez à votre vie et à votre raison, éloignez-vous de la lande !". Cette formule s'imprimant en mots découpés sur un papier quadrillé sur fond de feuilles d'automne remplaçait déjà le **"Un pour tous ! Tous pour un !"** des *Trois mousquetaires* ou le **"C'est par mon ordre et pour le bien de l'Etat que le porteur de ce billet a fait ce qu'il a fait."** signé par Richelieu.

Oubliai-je déjà ce personnage dressé, projetant sur la lande son ombre envahissante, debout sur un rocher ?

Mon professeur d'anglais de 3ème me le rappela bientôt. En novembre 1972, un texte tiré du Livre *l'Anglais sans peine* de W. Hall me ramena à l'étude de sa technique : **"You know my method. It is found upon observance of trifles."** (*Boscombe valley mystery*). Le texte s'achevait après ma laborieuse traduction par : **"... je vois la direction où nous mène tout ceci. Le coupable est... - M. John Turner ! cria le garçon d'hôtel en ouvrant la porte de notre salon pour introduire un visiteur."**

J'obtins 4/20 pour avoir traduit l'intégralité du texte au lieu d'en avoir fait le résumé. Mais J'étais enfin conquis !

... ou plutôt, je me mettais en convergence avec LE personnage vers lequel toute ma culture d'enfant se tendait. Je retrouvai dans John Turner, anti-héro, la claudication du Rampeur de *La perle des Borgia*, l'analyse des cendres de cigare de *SH à New-York*, le gaucher des *Aventures*, l'empreinte du pied droit de pygmée dans *La femme aux araignées*, précurseur du Tonga de mes futures lectures (*Le signe des Quatre*).

Il ne restait qu'une piste à explorer pour me trouver en réelle conformité : le Canon.

Combien d'années et d'argent de poche furent nécessaire pour intercaler à mes premiers disques, quelques livres de poche neufs, ou d'inattendues occasions : *Etude en Rouge*, édition de 1968, racheté au frère d'un copain, *Les aventures* (même année) trouvées "aux puces" ... ?

Je suppose que l'achat en 1975 des *Exploits* clôtura mon Canon.

J'avais dévoré entre temps bon nombre d'*Agatha Christie*, le tout *Arsène Lupin* (qui eclipsa pendant quelques années pour moi la gloire du détective anglais) quelques *Steeman* et la moitié d'un *Ian Fleming* (que je trouvais d'une écriture trop indigeste).

MEMOIRS OF J.P. CABOT

Le plaisir d'écrire ne m'était plus inconnu.

Résumer *La partie de billard des Contes du Lundi* d'A. Daudet m'avait rapporté un 15/20 succéfull en 4ème et le piquant des situations que notre cher prof Peyrat nous faisant mettre en mots m'avait encouragé dans cette voie.

Je m'étais piqué de poésie, et quelques commandes de voisins de classe déjà me parvenaient. Mon acharnement entêté dans cette direction me vaudront plus de ricanements que de reconnaissances au cours des années suivantes.

Ma rubrique préférée restait cependant profondément holmesienne.

Amoureux de belles anglaises (je parle de voitures), j'avais entrepris de continuer la saga Sherlock Holmes de nos jours (en 1973) en organisant les retrouvailles de **John Holmes**, petit neveu du détective et du **professeur Henri Watson**. Je soupçonne d'ailleurs mon professeur de français de 3ème de m'avoir inspiré par son aura, ce dernier prénom.

John Holmes avait 25 ans, blond, une fine moustache, une Triumph Spitfire MK3 qui très vite accidentée fera place à une rutilante Jaguar XJ6 4,2 litres, vert-métallisée.

Simpson, descendant de Stapleton harcèlera Londres par l'intermédiaire d'un Monstre-Volant télécommandé, actionné par une soufflerie-coussin d'air (cf *Le chien des Baskerville*) à la recherche de 3 talismans d'ivoire (6 *Napoléons*) répartis entre les membres d'une expédition aux Indes (*Le signe des 4*). Simpson roulait en Rover TC 2000 rouge, identique à celle de mon voisin d'alors.

Arrivé à la 25ème page, **Stanley Holmes** se substitua à John, prénom trop commun. et déboula une Maryse Peters, au physique prometteur, fille adoptive de Simpson. L'exotisme aidant, Stanley se retrouvait face à un léopard (cf *Tintin ou Bob Morane*) dont Maryse le débarassait. Simpson et sa Rover plongeait du haut des falaises de Folkestone. Il était temps de commencer le deuxième chapitre.

Stanley Holmes contre **Arthur Lupin** ! L'eclipse dont je parlais précédemment. Arthur Lupin roulait mon héro précédent dans la farine en se faisant passer pour lui. Ils finissaient par se retrouver face à face dans un commissariat s'accusant réciproquement et ridiculement de s'être volés leurs papiers... Ecoeuré, j'en restai là !

Arthur Lupin s'éloigna de son inspirateur pour vivre de nouvelles aventures, y compris amoureuses sous l'appellation mystérieuse du **Prince Bleu**.

Les décors prirent une place plus importante dans le texte (Balzac et Hugo n'y étaient pas étrangers). Je découpai et collai mes personnages dessinés sur des photos d'intérieurs ou d'extérieurs. Les voitures anglaises et américaines dessinées de ma main y figuraient imposantes et omniprésentes.

Je commençai 4 ou 5 sujets simultanément et n'en finissai pas un. Ainsi furent :

Les carnets du professeur Watson : Climat Anglais

- Le monstre volant (47 pages)
- La traversée du danger (33 pages)
- Le meurtre d'Aylesford (inachevé 8 p)
- Stanley Holmes contre Arthur Lupin (inachevé 30 p)

Le Prince Bleu

- Le Prince Bleu (20 p)
- Lui, le poète (20 p)
- Echec au Prince Bleu (50 p)
- Le Prince Bleu contre Mme Clint (33 p)
- L'usurpateur (40 p)
- le Prince Bleu en vacances (33 p)
- Carambolages rocambolesque (BD inachevée 4p)
- Le Smith & Wesson silencieux (BD inachevée 3p)
- Le comte de Targassonne (esquisses)
- La panoplie secrète du Prince Bleu (croquis)

MEMOIRS OF J.P. CABOT

Le dernier Prince Bleu décidait d'aménager à Baker Street sous le pseudonyme de Sherlock Holmes (retour aux sources).

Se joignirent à ces écrits juvéniles 14 recueils manuscrits de 14 sonnets (de 14 vers), le tout dans un dossier de plastique bleu et noir (dont on couvrait les livres) pieusement adossé dans un coin de ma bibliothèque. Ils y sont encore, mordus par la poussière.

Jean-Paul CABOT
© 1999

MEMOIRS OF J.P. CABOT

3ème partie : Les films se ressèrent

J'ai mémoire des grandes soirées télévisées auxquelles vers 14 à 15 ans, j'arrivais à assister malgré la perspective de cours le lendemain et les réprobations indulgentes de mes parents.

Il ne s'agissait absolument pas de cette sorte de boulimie dont quelques uns de mes camarades de classe étaient déjà affectés, mais d'autorisations motivées par la possibilité d'enrichir ma culture de morceaux choisis ou films quasi-historiques, variations inédites ou surannées, de pièces de Molière ou Racine en dossiers de l'écran.

Combien de fois ai-je pu revoir *Le bourgeois gentilhomme*, version filmée avec Michel Serrault, les inévitables familiaux que sont les films fétiches de **Fernandel** ou **Louis de Funès**, (perversion telle, qu'encore aujourd'hui, je ne peux me résoudre à me séparer des enregistrements vidéos de leur Nième diffusion), les dramatiques pathético-romantiques au sein des irremplaçables Dossiers de l'Ecran (ainsi L'escadrille *Normandie-Niemen* ou la pittoresque *vie de Monsieur Vincent* ou l'indémorable *Qu'elle était verte ma vallée* ou autres *Raisins de la Colère*), puis quelques opéras ou opérettes, pour faire plaisir à mon père...

Je ne peux éviter non plus l'évocation des savoureuses et épiques séries *L'homme de Fer*, *Amicalement votre* et *Chapeau melon etc...* victimes d'actuelles rediffusions multipliées attendant à leur nostalgique saveur. L'association de leurs scénarii à mes lectures policières d'adolescent ont fortement contribué, je le suppose à mon inextinguible besoin d'imaginaire encore présent.

Mais je dois, au lecteur, partageant ma passion holmésienne de citer quelques temps forts de cette imprégnation télévisuelle, opportune référence à la filmographie que d'autres experts savent développer et collectionner mieux que moi.

Je situe en été 1974, cet épisode où j'avais mémorisé trois semaines à l'avance la diffusion sur la 3ème chaîne de la *pièce d'adaptation française du Chien des Baskerville* avec **Raymond Gérôme** dans le rôle du détective.

Mes parents étaient venus me chercher à l'issue d'un camp de vacances dans le Cantal, et ignorant mes impératifs télévores envisageaient un retour sur Toulouse agrémenté d'un périple de 4 ou 5 jours dans les Gorges du Lot, via Roquefort et Carmaux où nous avions de la famille. Je ne manquai pas de m'insurger contre ce détour imprévu propre à me faire manquer les premières images sérieuses de mon héros se mouvant en Noir et Blanc. J'avais du franchir les épisodes de l'époque Rathbone, comme un enfant, sans bien vraiment m'en rendre compte...

Je finis par obtenir la concession suivante : après une nuit à Roquefort et une à Gramat, nous rejoindrions Carmaux où j'aurais peut-être la possibilité d'assouvir mon désir de téléspectateur devant le récepteur de ma tante chez qui nous ferions escale.

Mais en ce temps là, la troisième chaîne était très mal captée dans cette région et, la promesse étant tenue, je passai une partie de la soirée à manipuler le bouton des

MEMOIRS OF J.P. CABOT

fréquences, au grand effroi de mon oncle, pour tenter de recevoir une image saine et un son audible, à travers les décibels des conversations familiales, la table jouxtant l'écran. Je n'ose me représenter la somme de goujaterie et de manque de savoir-vivre que je manifestai ce soir-là, tout entier capteur et capté par mon héro. Je n'ai pourtant qu'un très piètre souvenir de la qualité de la pièce ou de ses interprètes.

La même année, mettant mes pas dans ceux de nombreux touristes de l'autre côté du Channel, je ne résistai pas à l'irrépressible besoin d'un pèlerinage pédestre dans Baker Street, à la sortie de *Mme Tussaud's* recherchant vainement un 221b, et me consolai en éflurant de la main les faïences de la station de métro sur lesquelles une silhouette connue se reproduit en milliers d'exemplaires.

Intermède

Deux ans après cet épisode et depuis plus d'un an séparé de Stanley Holmes que j'avais abandonné face à Arthur Lupin, j'entrepris de meubler une fin d'été oisive (les rentrées étudiantes sont généralement bien tardives) par l'écriture d'un "quelque-chose-roman" qui dégénéra bien vite en aventures loufoques de Sherlock Holmes. Fournissant un trop faible effort intellectuel dans la journée, privé des cascades de calembours que la compagnie de mes camarades m'incitait à développer, je ne pouvais trouver le sommeil, ce mois de septembre 1976, qu'après avoir produit un chapelet de paragraphes dans lesquels le non-sense et l'absurde rivalisaient avec mon orgueilleuse insolence et mon insouciance vanité. J'appelai ce produit *l'Encre Grise*, en hommage à mon stylo-plume.

Cette scribouillarde quête me permit d'attendre l'année suivante où sortit au cinéma *Le frère le plus futé de S.H.*, puis en 1978 *S.H. attaque l'Orient-Express* que mes économies d'étudiant n'empêchèrent point de savourer en grand écran.

C'est environ à cette période que je piquai une crise de Draculomania Nosferatuesque (**W. Herzog** colportant un très pictural virus) et hantai les campus d'une flottante cape noire mise en valeur par une tonsure frontale ceinturant les points de sutures d'un accident de gymnase.

Mon investissement culturel dans l'expression musicale et théâtrale m'éloigna quelque temps de ces démangeaisons textuelles et cinéphilesques holmésiennes. Je réfugiai mon "art" dans l'écriture de chansons et deux tournées de comédies musicales où j'interprétai Jésus Christ (on ne peut pas moins !).

Reprise

En 1981, je profitai de mon retour d'"en Marine" pour apprécier la performance du *Mystère de la Grande Pyramide* en décembre. Je n'ai eu jusqu'à présent aucune occasion d'ajouter cette mémorable archive à ma vidéothèque.

En 1983, je glissai une effigie du détective sous mon stylo pour satisfaire une commande d'association destinée à une diffusion sur FR3 (désormais tout à fait captable).

Mon heure de gloire de dessinateur, je la dois aussi au petit personnage à casquette Deerstalker, loupe à la main de l'affiche des *Mystères sur la ville* que je signai, simultanément reproduite par **la Dépêche du Midi**, et l'association **U.F.C.V.** (commanditaire)

et placardée et 400 exemplaires dans les abribus et sucettes de ma ville natale. C'était en 1985 puis réitéré en 1986.

MEMOIRS OF J.P. CABOT

Cette dernière année, je mettais une ultime main à *l'Encre Grise*, remplaçant dans les dernières pages le burlesque détective et son Watson par une introspection autobiographique et sérieuse, refoulant définitivement d'un seul trait toutes mes facéties d'adolescent.

Puis vinrent se distiller devant mes yeux aguerris les inépuisables heures de la *série Granada* rachetée par FR3 entre 1987 et 1995. J'admirai la fidélité à l'auteur et la sobriété éclatante du jeu de **Jeremy Brett** dans les premières années de la série. Mais, sans doute trop adulte, je n'y retrouvai pas l'enthousiasme haletant qui me fit jadis frissonner à chaque acquisition de nouvelles du Canon. Sans doute suis-je trop préoccupé à rechercher les amalgames et différences d'avec le roman pour savoir apprécier au premier degré l'émotion d'un scénario.

Je dois ajouter que les épisodes tournés après 1990, se sont ignoblement éloignés de l'écrit, pervertissant parfois le caractère et la rigueur méthodologique du personnage vénéré.

Le dernier épisode de ces rencontres, celui qui précède mon adhésion à la *Société Sherlock Holmes de France*, s'est déroulé à Londres le 31 décembre 1987.

Soucieux de bien terminer l'année, mon épouse et moi avions envisagé un restaurant et un spectacle avant de réintégrer le familial home de Chiswick où nous étions accueillis.

Je ne sais par quelle brusque bonté, ma femme se plia à ma proposition de passer l'après-midi au poulailler du **Wyndham Theater**, elle qui a du mal à suivre l'anglais parlé, n'apprécie outre mesure ni le théâtre, ni le roman policier. J'avais jeté mon dévolu sur la pièce *The Secret of Sherlock Holmes* assimilant le professeur Moriarty à un double psychologique généré par le cerveau du détective en proie à de trop longues périodes d'inactivité.

Je m'efforçai, lors de l'entracte de lui exposer les faits (*Souvenirs et Retour*), mais ni les effets vocaux de Jeremy Brett, ni mes patientes explications ne réussirent à la gagner à notre cause.

Cette après-midi au théâtre fut néanmoins le point d'orgue de ce dernier jour de l'année, car le Chinois réservé sur Leicester Square après le spectacle nous fit amèrement regretter nos petits restaurants de quartier de Toulouse.

De cet enchevêtrement de situations, ficelant mon enfance, exaltant mon adolescence et grignotant mes soirées d'adulte, je ne tire ni gloire ni apaisement. Une solide psychanalyse me débarrasserait peut-être de cet encombrant grand frère. Encore faudrait-il que son ombre déployée devienne insupportable. Mais ce n'est pas encore le cas, et je ne ressens en aucune façon la pesanteur pathologique de cet autre moi-même. Cette recherche présente est un pas de plus, dans mon aptitude à sublimer ce fantôme par mon plaisir d'écrire. Je lui en serais même reconnaissant.

Une image de série B, un roman sur la route, une traduction anglaise, celà suffit-il à déclencher cette étincelle, promesse d'un feu qui ne s'éteint pas ?

Contre quels maléfices cet ange gardien s'obstine-t-il à me protéger ?

"A cette Providence, je vous conseille donc de ne pas vous aventurer dans la lande pendant ces heures d'obscurité où s'exaltent les puissances du Mal."

"Monsieur Holmes, les empreintes étaient celles d'un chien gigantesque !"

Le chien des Baskerville - chapitre 2

MEMOIRS OF J.P. CABOT

Jean-Paul Cabot
le 20 octobre 1995